

dont il a été fait mention, pour faire sans délai les réparations qu'exigeaient impérieusement les circonstances où l'on se trouvait.

Cette même année 1823, vers le milieu de l'été, une épidémie très dangereuse attaqua les chevaux. C'était une enflure énorme et qui allait toujours en augmentant, jusqu'à la mort des animaux qui en étaient atteints. Elle se portait surtout au gosier, au poitrail, au ventre principalement et aux parties naturelles.

Cette maladie, rendue à un certain degré, faisait mourir en peu de temps les chevaux qui en étaient atteints. On employa divers traitements contre ce mal contagieux. Les plus efficaces parurent être les saignées, les applications des émoullients, et surtout l'usage des potions rafraichissantes et purgatives en même temps. On éprouva aussi des effets très heureux de l'usage de l'armoise ou "herbe de la Saint-Jean," donnée en nourriture et en abondance aux chevaux, pour les préserver de la contagion. Ceux qui, étant atteints de cette maladie, furent négligés dans le traitement nécessaire, moururent tous : et il périt un grand nombre de chevaux, non seulement dans cette paroisse, mais encore dans les paroisses voisines. Il est à remarquer que, dans les paroisses de la Pointe-aux-Trembles et de Saint Augustin, ceux qui voulurent traiter les chevaux malades selon les directions de M. Courval, curé de la Pointe-aux-Trembles, c'est-à-dire faire suer les chevaux malades, à la vapeur de l'eau chaude, et leur faire prendre en potion de la tisane appelée du nom de son auteur, "courvaline," les sauvèrent tous sans exception.

Quelques observations que l'on a faites sur la fin de cette épidémie, mais qui n'ont pu être suffisamment vérifiées, parce que la maladie a cessé presque au moment où l'on a commencé à les faire, ont fait soupçonner que cette maladie avait dans sa cause quelque ressemblance avec celle qui, vers le milieu du siècle dernier, fit périr une multitude de chevaux dans le nord de l'Europe, et que Linnée a attribuée à la piqûre de l'animal nommé "furie infernale" par Salander.

Au reste, pendant cette maladie, les habitants de la paroisse demandèrent avec empressement que l'on fit des prières publiques, pour obtenir la cessation de ce nouveau fléau. On leur accorda en partie ce qu'ils demandaient, en chantant pendant plusieurs semaines de suite des grand'messes pour demander à